Texte de la dictée du 2 déc 2025

Caractères plus petits => texte pas dicté

Ainsi parlait ma mère Rachid Benzine

Pages 43-46

L'une des grandes scènes du théâtre de la vie de ma mère a été l'école, dont elle s'enorgueillissait que ses cinq fils y réussissent brillamment. Du moins le croyait-elle. Parfois, inquiète d'une convocation impromptue d'un enseignant, ma mère nous obligeait à lui apprendre une phrase qu'elle tenait absolument à lui dire et qu'elle répétait toute la nuit avant de le rencontrer. Le lendemain, lorsque son accent malmenait un « vous avez raison, monsieur le professeur, vous pouvez compter sur moi » dont elle usait sans modération lorsqu'elle sentait que c'était à elle de parler, nous baissions la tête en rougissant de honte. Honte de n'être que des étrangers, pauvres de notre culture dont nous ignorions alors toute la richesse et conscients que notre mère était disqualifiée avant même qu'elle ne pénètre dans la salle de classe. Par sa parole, par sa présence, notre mère malgré elle nous renvoyait à nos origines étrangères, à notre autre langue et à notre autre culture dont nous ne savions alors que peu de choses, mais que pourtant elle incarnait. Je ne comprenais pas comment nous aurions pu arriver à nous « intégrer » quand ma mère était disqualifiée d'emblée, par sa seule façon de parler ou d'être face à ces professeurs pour qui elle avait la plus grande déférence. J'ai honte aujourd'hui d'avoir eu honte à l'époque de l'entendre parler devant mes profs. La culture scolaire exclut autant qu'elle intègre et les parents étrangers en sont les premières victimes. Ce n'est que bien plus tard que nous avons été reconnaissants à ma mère pour le courage dont elle faisait preuve en ces moments pour nous soutenir et essayer de faire bonne figure, par amour pour nous, dans ce monde dont elle ignorait tous les codes.

Je me souviens aussi de ce rituel mensuel puis trimestriel du carnet de notes. Nous étions tous les cinq alignés face à ma mère assise telle une reine dans le fauteuil du salon. L'air sévère, elle scrutait, l'un après l'autre, chacun des bulletins. Au vu des notes, des matières et des commentaires auxquels elle ne comprenait rien, elle concluait invariablement par un hochement de tête et par un « C'est pas trop mal mais tu dois faire encore mieux la prochaine fois, mon fils », phrase qu'elle avait apprise par cœur auprès d'une voisine bienveillante.

C'est ainsi que je suis devenu un excellent élève. Le fait d'avoir l'assurance de l'assentiment de ma mère quels que soient mes résultats m'a poussé, dans un premier temps, à profiter sans vergogne de son incompétence, à lever le pied sur le travail scolaire et à lui cacher mes piètres résultats qui allaient inévitablement avec. Mais, le temps passant, sa mansuétude à mon égard a fini par me peser. Envahi par un sentiment coupable, je me suis promis de ne plus jamais la trahir, de toujours réussir « pas trop mal » et de « faire encore mieux la prochaine fois ». Quelques facilités aidant, j'ai rapidement pris goût aux études et pu obtenir brillamment mes diplômes. Au bout du compte, c'est bien la confiance naïve que ma mère me témoignait qui m'a poussé à devenir meilleur, pour en être digne. Face à une telle sincérité et à une telle innocence, on ne peut ni mentir ni tricher. Je lui dois cette leçon.